

L'œuvre des Barbares

Demain dimanche, au Trocadéro, M. Gervais Courtellemont, le célèbre explorateur qui se consacre depuis plus d'un an à reconstituer dans leurs moindres détails les événements qui se sont déroulés sur les champs de bataille de Champagne, fera le récit de l'enquête qu'il a faite dans les régions dévastées par nos ennemis et notamment à Reims. Il illustrera sa conférence de vues en couleurs qui donneront aux auditeurs la sensation de la réalité.

Le Petit Journal, qui a organisé cette conférence, a demandé à M. Gervais Courtellemont ce qui l'avait le plus frappé au cours de ces études.

« Ce qui m'a le plus frappé », nous répond-il avec sa coutumière véhémence, ce qui ne cesse de provoquer mon indignation, c'est la férocité avec laquelle les Allemands ont conduit leurs opérations. C'est sur ce point que je compte insister dans la conférence que le Petit Journal a bien voulu me demander et



M. Gervais Courtellemont

que je donnerai demain dimanche au Trocadéro.

Il me sera facile de démontrer que c'est de propos délibéré et en suivant une ligne de conduite tracée d'avance qu'ils ont commis tant d'atrocités pendant la première phase de la guerre. Leur but était évidemment de terroriser les populations des pays envahis pour s'assurer leur passivité, mais c'est en foulant aux pieds les lois les plus sacrées de l'humanité qu'ils ont exécuté leur abominable programme.

Avec cette hypocrisie sournoise qui les caractérise, ils ont bien essayé de justifier leurs actes en invoquant des prétextes variés, mais l'iniquité de leur conduite n'en apparaît pas moins nettement. Rien ne justifiait au point de vue militaire les innombrables incendies volontaires allumés un peu partout par leurs avant-gardes : à Chaucouin et à Neufmontiers, près de Meaux ; à Courtaçon, au sud de la Ferté-Gaucher ; à Soisy-aux-Bois, près des marais de Saint-Gond, et dans tous les villages qui environnent ces derniers, à Morains-le-Petit, au nord de Fère-Champenoise et à Gourgaçon où l'on retrouvera leurs procédés d'avant-garde de Chauconin et de Courtaçon.

Et n'en est-il pas de même à Vassimont, puis autour de Vitry-le-François, à Frignicourt, à Huiron, à Sermaize-les-Bains, enfin à Revigny ?

La sauvagerie boche

Mais le plus atroce, ce qui dépasse en horreur tout ce qui avait été fait dans les guerres précédentes, c'est le traitement sauvage infligé aux civils, prétendus coupables de résistance illicite, à ces infortunés « prisonniers civils » parmi lesquels on compte tant de vieillards, de femmes et d'enfants !

Pour justifier leur arrestation arbitraire, leur envoi et leur maintien en captivité, tantôt ils les accusent d'avoir tiré sur leurs soldats, tantôt de connivence avec l'armée française à laquelle ils auraient fait des signaux ? Odiuses menaces.

A Champigny, près d'Esternay, c'est une girouette de la petite église, en forme de nasse, dans laquelle ils veulent voir un appareil de télégraphie sans fil. A Sompuis ce sont les isolateurs d'une ligne téléphonique qui serviront de base à la puérile accusation d'espionnage qu'ils formulèrent contre le curé et les notables avant de les emmener en captivité, avec des raffinements de torture inouïs.

Les carnets de route trouvés sur les blessés ou les prisonniers allemands sont d'une sinistre éloquence à ce sujet.

« A Ochamps », lisons-nous sur l'un d'eux, « nous avons fusillé beaucoup de civils qui avaient tiré sur nos soldats. » A la page suivante l'écrivain avoue l'erreur : « Ce sont deux cents soldats français, des bois où ils étaient cachés, qui avaient tiré sur nos troupes. Les habitants d'Ochamps pâtirent pour eux. » (Textuel).

Tortures et assassinats

Sous les prétextes les plus futiles on fusille donc sans pitié des centaines d'innocents. Mais ce sont là jeux d'enfants à côté du traitement qui attend ceux qu'on n'assassine pas, mais qu'on emmène en captivité, à la grande joie des soldats allemands, lisons-nous dans le carnet de route d'un infirmier allemand : « Dans ce village », toujours à Ochamps, « tout est pillé, brisé, brûlé. Deux régiments de landwehr, le 68^e d'in-

fanterie et le 27^e d'artillerie, emmènent leur bétail avec eux, moutons, bêtes à cornes. Ces hommes sont pleins d'entraîne et de bonne humeur qui augmente quand on leur montre des prisonniers français. » (Textuel).

Voulez-vous plus de précisions sur les abominations dûment contrôlées ?

A Corfeli, sur le Petit-Morin, les Allemands avaient trouvé les habitants du village résignés à subir l'invasion sans révolte pour la raison que, dans cette région qui en a tant subi d'invasions, on sait de père en fils qu'il est vain de résister au vainqueur.

Vis-à-vis des envahisseurs les gens de Corfeli avaient donc conservé une attitude digne, mais exempte de toute hostilité agissante. Les femmes aidaient les soldats allemands à confectionner leurs repas, laissaient dévaliser leurs caves et leurs poulaillers sans mot dire, tant et si bien qu'après deux jours d'occupation les brutes germaniques se montraient assez douces.

Mais quand le feu intense de notre artillerie les contraignit à évacuer le village ils firent sortir des caves où ils s'étaient mis à l'abri tous les hommes jeunes ou vieux et les emmenèrent en otages ?

On ne les a jamais revus ! Une des femmes du village a vu partir ainsi son beau-père (soixante-quinze ans) ; son mari (cinquante ans) et son jeune fils (dix-sept ans). Jamais, depuis, elle n'a plus entendu parler d'eux.

Sont-ils morts des tortures qu'ils auront subies ou bien ont-ils été fusillés en tas comme tant d'autres au coin de quel-que bois ? Mystère, mais par le récit d'un rescapé qui va nous édifier sur le traitement infligé aux malheureux captifs, vous allez vous rendre compte que c'est miracle que tous les convois n'aient pas entièrement péri sur la route.

Un témoignage

En effet, par M. Cuchard, de Sompuis, qui, lui, a été remis en liberté récemment, nous avons un récit fidèle de leur façon de traiter les prisonniers civils.

Accusé d'espionnage et de connivence avec l'ennemi par les Allemands qui occupaient Sompuis, il fut incarcéré le 8 septembre dans la cave du curé, avec ce dernier, sa vieille bonne, quatre notables également accusés d'espionnage, quatre vieillards dont le plus jeune avait 58 ans et un ménage de réfugiés belges. Dans la cave du curé, ils mangèrent quelques pommes de terre bouillies et à leur passage à Châlons on leur donna un quart de riz bouilli. Et c'est tout !

Rien à manger, rien à boire pendant les six jours de marche !

En revanche des outrages et des brutalités sans nom.

Le soir venu on les entassait (car on les avait réunis à une centaine d'autres prisonniers civils) dans des locaux exigus où ils étaient obligés de passer la nuit debout, serrés les uns contre les autres comme nous le sommes dans le Métro aux heures d'affluence, dans l'impossibilité donc de satisfaire leurs besoins naturels...

Ils mouraient littéralement de soif et si, par aventure, comme il pleuvait, l'un des infortunés ramassait en marchant une vieille boîte de sardines pour s'en servir comme d'écuille et recueillir l'eau d'une gouttière ou d'une mare, d'un coup de pied leurs féroces gardiens envoyaient promener l'insensé !

Ils n'eurent donc d'autre ressource, les malheureux, que de happer l'eau qui dégouttait de leurs coiffures.

À Sédan, l'un des vieillards, ainsi que le curé, ont succombé. Cuchard a été rendu à la liberté comme infirme, les autres croupissent encore dans les prisons allemandes...

Notre éminent confrère feuillette ses dossiers. « Voici, nous dit-il, un autre carnet » : nous y lisons : « Départ de Ville-sur-Tourbe... A 11 heures, arrivée à Saint-Jean qui est tout à fait détruit. Les ruines fument encore. Le village a été bombardé sous prétexte que les habitants avaient tiré sur des officiers qui passaient. Un lieutenant avait été tué, un prince blessé. (D'autre part j'ai appris que c'étaient des soldats ivres)... (Textuel).

Ainsi donc, invariablement, conclut notre interlocuteur, nous retrouvons les mêmes iniquités, la même férocité.

Et je me demande si nous avons suffisamment manifesté notre indignation en présence de ces abominables procédés ?

En multipliant nos cris de protestation et nos appels à la Justice, n'arriverions-nous pas à créer un mouvement de réprobation tel que l'on puisse enfin parvenir à faire délivrer de l'odieuse captivité où on les maintient encore tant de milliers d'innocents, femmes, enfants, vieillards ?

C'est à cela que je vais m'employer dans mes conférences de cet hiver, nous dit notre sympathique confrère, et nous ne pouvons que le féliciter de sa patriotique initiative.

Un Zeppelin éclate

Londres, 17 Décembre.
Les journaux publient une dépêche d'Amsterdam aux termes de laquelle un voyageur, arrivé à Roosendaal et venant de Bruxelles, aurait rapporté qu'un zeppelin aurait éclaté mercredi dernier près de Namur ; tout l'équipage aurait été tué. L'explosion serait due à des défauts du moteur.

Ce zeppelin faisait route vers Ypres avec un grand nombre de bombes.

Trois paysans, témoins de l'accident, ont été arrêtés et envoyés en Allemagne par crainte de leurs récits.

L'accalmie continue à la frontière grecque

Le communiqué officiel de la légation de Bulgarie à Athènes, que nous publions plus loin, annonce que les Bulgares n'ont pas l'intention de continuer leur marche en territoire grec. D'autre part, les derniers renseignements reçus de Salonique laissent entendre que les Allemands ne sont pas en force pour reprendre l'offensive à leur compte. Dans ces conditions il y a tout lieu de penser qu'à moins d'imprévu l'accalmie actuelle continuera, pendant quelque temps, à la frontière grecque.

Athènes, 17 Décembre.

La Légation de Bulgarie à Athènes a publié hier un communiqué où elle annonce que l'armée bulgare, respectant la neutralité hellène, ne poursuivra pas les troupes alliées sur le territoire grec et que ces dispositions de la Bulgarie ne sont pas destinées à être modifiées à l'avenir.

L'ennemi réfléchit devant les difficultés

(De notre envoyé spécial)

Salonique, 15 Décembre (22 h. 45), arrivée le 17 :

Il ne reste plus un seul soldat français ni anglais sur le sol serbe ; l'armée des Alliés borde maintenant la frontière grecque.

Notre retraite dura exactement onze jours, du 2 décembre au 13 au matin ; elle fut conçue par le général en chef Sarraïl, avec une telle lucidité, elle fut conduite par ses divisionnaires avec tant d'assurance que nos pertes furent pour ainsi dire insignifiantes.

Les grosses pertes se produisirent dans les rangs ennemis.

Contrairement à toute règle, grâce au plan du général en chef, ce sont ceux qui poursuivaient qui sont tombés le plus, et ils poursuivaient une armée qui, pour route et pour moyens de retraite, avait le tunnel de Demir-Kapou et une rivière non navigable et un chemin de fer dont elle n'était pas maîtresse.

Pour l'instant, les ennemis sont occupés à rouvrir Demir-Kapou et à reposer les rails. Après ce travail, nous attaqueront-ils sur le territoire grec ? Les Allemands, s'ils étaient en nombre, sûrement ; mais ils ne sont plus capables d'être en nombre. Les Bulgares, sans doute, ce ne sera pas toutefois sans hésitation.

En dehors de la question diplomatique, trois choses les feront réfléchir : la difficulté du ravitaillement, les pertes considérables qu'ils ont subies, enfin l'échec total de toutes les offensives qu'ils ont tentées contre nous.

Albert Londres.

La défense de Salonique

(De notre correspondant particulier)

Salonique, 15 Décembre, (arrivée le 17.)

L'installation des pièces d'artillerie de gros calibre aux environs de Salonique sur les positions désignées par l'état-major allié est commencée.

Les Alliés creusent devant Salonique une grande série de tranchées semblables à celles établies sur le front français.

Les Anglais ont établi sur les hauteurs de Salonique trois machines à casser des pierres pour les travaux des fortifications et les Alliés ont commencé le nivellement des grandes routes de Macédoine.

M. Voyoukas, le chef de section du ministère des Communications, est arrivé à Salonique, pour remettre officiellement les voies ferrées de la Macédoine centrale entre les mains des Alliés.

Les sections de la Croix-Rouge anglaise en rentrant en Serbie ont reçu l'ordre urgent de partir pour Durazzo et se sont embarquées pour aller soigner les blessés et les malades serbes en Albanie.

Les écoles allemandes de Salonique ont fermé leurs portes ; le gouvernement grec assumera l'administration des sociétés étrangères de Salonique telles que : gaz, eaux, tramways, cela pour leur éviter les conséquences inhérentes à la guerre. — M.

Hindenburg reprend l'offensive contre Riga

(De notre correspondant particulier)

Genève, 17 Décembre.

On télégraphie de Radom, via Buchs, que le maréchal von Hindenburg a entrepris une nouvelle offensive générale sur le front Riga-Dvinsk.

Le bombardement a commencé le 15 décembre, sur toute la ligne. Les Russes ripostent avec vigueur et repoussent toutes les attaques en infligeant de fortes pertes à l'ennemi.

La situation militaire est plus nette

Aux dernières nouvelles, l'accalmie momentanée dure encore sur le front tenu par nos corps expéditionnaires de Salonique. On travaille très activement à l'organisation du camp retranché. Toutes les dépêches s'accroissent pour reconnaître sans donner autre chose qu'une affirmation d'ensemble, la solidité de la ligne de défense et le sentiment de sécurité qu'inspirent les ouvrages et leur armement. Tant mieux ; car il n'y a aujourd'hui pas autre chose à faire, quels que puissent être les projets, qu'assurer un point d'appui aussi inexpugnable que possible à nos troupes. Le rôle que jouera ce point d'appui dépendra de la suite des événements. Nos forces sont maintenant sans contact immédiat avec l'ennemi, puisqu'il ne passe encore pas la frontière grecque. Mais il la passera, cela n'est pas douteux.

L'heureux résultat du mouvement des Italiens vers l'Albanie est confirmé. On n'en avait pas parlé d'avance, et c'est une des raisons de son succès. Si nous n'avions pas commencé aux Dardanelles par y canonner les forts et les batteries, si nous n'avions pas continué par l'envoi, à grand fracas, deux mois après, d'un corps expéditionnaire, si nous avions tout fait d'un seul coup et sans rien dire, nous n'aurions pas trouvé les Turcs prêts à la résistance, et il y a longtemps que nous serions à Constantinople. Mais, c'est le passé ; on en parlera plus tard. Pour le présent, la situation militaire est plus nette, et, en somme, aussi peu défavorable qu'elle puisse l'être.

Quant à la situation politique dans les Balkans, elle semble rester aussi embrouillée.

Mais, quoi qu'il arrive, ce n'est pas de ce côté-là que viendra la solution de la guerre. Les événements sur le théâtre d'opérations de l'Orient, même étendu jusqu'en Perse déjà, et en Egypte peut-être dans deux ou trois mois, ne peuvent au contraire que la prolonger, surtout s'ils tournent en faveur des Allemands.

Général BERTHAUT.

LA LUTTE CONTINUE terrible autour de Gorizia

(De notre correspondant particulier)

Genève, 17 Décembre.

On mande de Gorizia que les Autrichiens ont subi de grosses pertes en essayant de reprendre aux Italiens les positions qu'ils ont perdues à Plava.

Un formidable duel d'artillerie a commencé le 16 décembre autour de Gorizia. Les Autrichiens, ont perdu du terrain. Ils n'ont pu remettre en état les fortifications détruites par l'ennemi. L'attaque italienne est très violente sur ce front, mais malgré cela il n'y a pas d'avance sensible sur ce front.

Prisonniers turcs et bulgares à Toulon

(De notre correspondant particulier)

Toulon, 17 Décembre.

Un groupe de prisonniers turcs est arrivé hier ; en outre, 23 prisonniers bulgares grièvement blessés sont en traitement à l'hôpital maritime annexe de Saint-Mandrier. Ils sont hospitalisés dans le même bâtiment que les blessés allemands.

Communiqués officiels

SUR LE FRONT FRANÇAIS :

(50^e jour de Guerre)

3 heures soir.

EN BELGIQUE, lutte à coups de bombes dans le secteur des Dunes.

Quelques contacts de patrouilles AU SUD DU FORTIN DE GIVENCHY et ENTRE SOMME ET OISE.

EN CHAMPAGNE, à l'Est de la butte du Mesnil, un bombardement de nos tranchées a été arrêté par une riposte de nos batteries.

EN LORRAINE, canonnade assez vive des deux artilleries sur le front Nomény-Aulnois.

11 heures soir.

Au cours de la Journée, la canonnade a été assez vive sur l'ensemble du front EN BELGIQUE et EN ARTOIS, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a exécuté des tirs heureux sur les tranchées adverses.

EN CHAMPAGNE, nos canons ont éteint le feu de plusieurs batteries allemandes au nord et à l'est de Massiges.

EN ARCONNE, au nord de Malancourt, nous avons pris sous le feu de nos pièces un convoi ennemi.

AUX EPARGES et dans la région du BOIS LE PRETRE, notre tir a causé des dégâts importants aux organisations de l'ennemi.

Deux de nos avions de bombardement ont lancé une vingtaine d'obus de gros calibre sur la gare de Metz-Sablons dans la nuit du 16 au 17.

CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES :

Dans la nuit du 15 au 16 les Turcs ont tenté de contrarier nos travaux de mine en faisant jouer un camouflet qui n'a donné aucun résultat. La fusillade de l'ennemi, déclanchée à la suite de l'explosion, a été arrêtée aussitôt par le tir de notre artillerie.

La journée du 16 a été calme.

SERBES EN EXIL

Leur odyssée à travers leur patrie dévastée

(De notre correspondant particulier)

Marseille, 17 Décembre.

Je vous ai annoncé hier l'arrivée, à bord de La Plata, de réfugiés serbes qui viennent de leur malheureux pays et à qui la France va donner l'hospitalité.

Je viens de m'entretenir avec plusieurs d'entre eux. Quels récits émouvants ils m'ont fait ! et aussi quel tenace espoir les soutient. Ah ! le beau peuple ! et le bel exemple qu'il donne.

Odyssée de journalistes serbes

Parmi les passagers de La Plata, qui forment l'avant-garde du grand exode serbe en France, se trouvent plusieurs de nos confrères de la presse serbe. Ces journalistes, avec lesquels j'ai eu le plaisir de m'entretenir quelques instants, sont MM. Vincent Kojouhar et Dobroivo Miladinovic, rédacteurs au journal le Straga, de Belgrade, et Sarko Dimnitrevich, correspondant de guerre de plusieurs journaux de Belgrade et de Nisch.

Ce dernier, dont la mâle physionomie de montagnard décelé un courage indomptable, a fait, comme comédien, toutes les guerres balkaniques, la plume et le fusil à la main. Il s'est battu contre les Turcs, contre les Bulgares, contre les Autrichiens, et a été de toutes les guerres qui ont ensanglanté les Balkans. Il a reçu quatorze blessures, dont il parle avec fierté.

Jeune et élégant, M. Vincent Kojouhar, qui parle notre langue avec aisance et correction, est le type accompli du reporter moderne. Tout l'intéresse, mais rien ne l'étonne, et il me fait, en journaliste, le récit de son voyage à travers la malheureuse Serbie, foulée par les Barbares. Sa voix ne s'élève que lorsqu'il me dit son inébranlable confiance dans les destinées de sa Patrie.

M. Miladinovic, plus philosophe encore, n'a qu'un désir : c'est de se refaire un peu, dans la bruyante animation de nos villes, des longs mois de la guerre.

Les deux rédacteurs du Straga ont suivi pendant quatorze mois les opérations de l'armée serbe sur le front autrichien. Ils n'ont quitté Belgrade que le dernier jour du siège, sous les bombes qui anéantissaient la ville. Ils voyageront un chemin de fer jusqu'à Kraljevo. Puis commenceront leur pénible voyage à travers la Serbie et jusque sur la terre albanaise où les avait refoulés l'invasion des hordes ennemies. Ils

firent cinq cents kilomètres à pied, dans un pays montagneux, ravagé par les horreurs de la guerre et par les intempéries.

Les yeux tournés vers Belgrade

— Nous avons enduré toutes les fatigues, nous avons souffert de toutes les privations, me dit M. Kojouhar. Mais nous n'avons jamais désespéré. Quand je suis arrivé à 70 kilomètres de Belgrade, j'ai levé les yeux vers la ville et mon cœur me dit que j'y retournerai bientôt. Quand l'implacable destin m'a chassé plus loin je regardais encore du côté de Belgrade et j'espérais toujours.

Quand je me suis trouvé à Nisch, après les revers que nous connaissions, la confiance ne m'a pas abandonné. Je regardais tous les jours du côté de Belgrade où j'ai laissé les ruines de ma maison, et c'est à ma maison détruite que je pensais aussi sur la terre albanaise, avec le ferme espoir de la voir renaître de ses cendres. Puis, lorsque, à Monastir, le train de l'exil partit pour Salonique, mon âme me dit : mensonge ! C'est à Belgrade que je retournerai demain. Puis, à Salonique où j'ai vu défiler les beaux régiments français, mon courage se fortifia de la certitude de la victoire.

Et notre confrère du Straga ajouta, en me montrant sa pelisse meurtrie par les carrosses de la pluie, de la neige et du vent.

— Je n'ai plus rien. Ce pauvre vêtement est tout ce qui me reste. Mais les poches que vous voyez sont remplies de promesses, j'espère toujours. Et maintenant que me voici à Marseille, sur le sol hospitalier de la belle France, il me semble que je suis venu parmi vous comme un simple visiteur. Quelque chose me dit que je retournerai bientôt dans ma chère Patrie.

Nous deux confrères arrivèrent à Monastir le 21 novembre. Ils y passèrent cinq jours ; puis le train de l'exil les conduisit à Salonique.

Les deux journalistes du Straga qui se rendent à Paris, où vous aurez leur visite, ont rencontré à Salonique l'envoyé spécial du Petit Journal, M. Albert Londres. Ils gardent de cette rencontre le plus cordial souvenir et me disent qu'ils sont heureux d'être reçus à Marseille par le représentant du populaire journal français dont la réputation était le mieux établie dans la presse serbe.

(Voir la suite en 3^e page).

LES SANCTIONS prises par le général Gallieni pour les marchés de la guerre

Paris devait être défendu "à outrance"

La Chambre en a terminé, hier, avec le débat, ouvert mardi, sur les marchés de la guerre. Comme conclusion, il a été décidé de nommer une commission ordinaire de quatre membres chargée d'examiner tous les marchés de la guerre.

Ce n'est point à dire que cette séance n'ait été troublée par quelques « mouvements » plutôt pénibles. Mais un fait domine, c'est le discours du général Gallieni en réponse aux interpellateurs.



Général GALLIENI

Le ministre de la Guerre a parlé en soldat. Ajoutons qu'il a été amené, dans un récit dont la sobriété ne fit que le rendre plus tragique, à évoquer le souvenir singulièrement émouvant de la défense de Paris, au début de septembre ; et ce récit restera comme une page de l'histoire de cette terrible époque.

A l'ouverture de la séance, sur une question posée par M. Laroche, le ministre du Commerce, M. Clémentel, a expliqué comment, après une minutieuse enquête dans toutes les industries nationales, le gouvernement avait décidé de proroger le moratoire des échéances, dans l'intérêt général.

Après quoi a été reprise la discussion des interpellations sur les marchés de la guerre. On sait qu'il en restait trois à développer.

La première, de M. Colliard, portait sur les conditions dans lesquelles ont été passés certains marchés pour la fourniture de grenades à l'armée. Le député socialiste en énuméra toute une série où il a relevé du gaspillage et se plaint qu'on n'ait point frappé les responsables.

— Il faut, dit-il, châtier le parasite et chasser les complaisants. (Applaudissements.)

Les deux autres interpellateurs, MM. Léon Perrier et Ernest Lafont, traitèrent uniquement de l'affaire de « la Morue française » : le premier, au point de vue de son régime financier ; le second, pour les sanctions à prendre contre les fonctionnaires de l'intendance responsables des deux marchés incriminés et pour l'insuffisance de l'instruction judiciaire qui a lieu.

Car, on s'en souvient, cette affaire a eu son dénouement naturel devant le conseil de guerre de Paris.

Rappelons cependant qu'il s'agit de marchés portant sur 5 millions de kilos de morue, et sur lesquels la Société aurait fait un bénéfice total anormal de près d'un million 995.000 francs exactement.

Les orateurs, MM. Perrier et Lafont, au cours de leurs réquisitoires, ont mis en cause le sous-intendant Julia, qui avait passé le contrat avec M. Légarde, administrateur de la Société et aussi M. Joseph Thierry, sous-secrétaire d'Etat à l'intendance, qui fit un moment partie du Conseil d'administration de ladite Société.

Il est à peine besoin de dire que cela ne fut pas sans provoquer dans l'assemblée quelque agitation, qui se dissipa même parfois par d'assez vifs colloques personnels.

Par exemple cet incident. Comme M. Perrier cite ce mot de M. Légarde : « La morue

gâchée n'est pas nécessairement perdue, il n'y a qu'à l'envoyer aux Antilles, pour la faire manger par les nègres ! » on voit se lever ensemble, à leur barre, deux députés noirs, MM. Candace et Boisneuf. Le premier, alors, dans un ardent mouvement d'indignation, clame une vigoureuse protestation contre M. Légarde qui a voulu outrager de braves gens lesquels ont, eux, le culte du droit et de la probité. La Chambre tout entière l'applaudit chaleureusement ainsi que M. Deschanel, ensuite, qui se joint à l'hommage rendu aux populations noires.

M. Lafont se plaint de l'acquiescement. Il en accuse le sous-intendant Julia, « qui n'a trouvé, pour sa défense, que des prétextes, et de prétextes faux, mensongers », ce qu'il s'efforce alors de démontrer, à la lueur du dossier de l'instruction militaire.

Une poursuite nouvelle, a bien été ordonnée, contre un directeur de la société, lequel n'est qu'un employé. Mais, ce n'est là, pour l'orateur, qu'une autre comédie judiciaire.

A ce moment, MM. Sibille et Lazare-Weiller interrompent le député socialiste, qui riposte avec une vigueur telle, que M. Deschanel le rappelle au respect des formes parlementaires et en profite pour ajouter : « Revenez à la question qui n'est autre que de finir ce débat si pénible. » (Vifs applaudissements.)

Mais voici M. le ministre de la Guerre, dont la parole va ramener à point l'apaisement et le calme.

Déclarations du général Gallieni

— Je vous demande, dit-il, la permission de ne pas entrer dans la discussion au fond des faits qui ont été apportés à cette tribune. Ces faits sont anciens ; je les ai connus, seulement pour prendre les sanctions qu'ils comportaient et en m'inspirant des principes suivants : les chefs de service, les fonctionnaires, les officiers, les intendants doivent savoir prendre les initiatives nécessaires pour fournir en temps utile à nos armées les ressources qui leur sont indispensables. (Applaudissements.)

Je n'admets pas la crainte des responsabilités. (Nouveaux applaudissements.) Je veux qu'on aille au-devant d'elles. (Très bien. Très bien.) En temps de guerre, doivent être les responsabilités, c'est une faute qu'il faut réprimer sévèrement. (Applaudissements.)

Ce point établi, les marchés et les achats doivent être préparés, conclus avec un soin scrupuleux (très bien très bien) et ne peuvent pas être confiés à des agents qui ne possèdent pas une confiance quand les denrées et les subsistances qu'on leur envoie ne remplissent pas les conditions de qualité et de durée exigées. (Applaudissements.)

En un mot, en temps de guerre, les bénéfices exagérés, les gains illicites doivent être proscrits sévèrement parce qu'ils ne font pas diminuer les finances du pays et parce que les contractants doivent prendre leur part des sacrifices dont souffre toute la nation. (Applaudissements.)

C'est d'après ces principes que j'ai pris les sanctions suivantes :

Affaire Forster : une information judiciaire est ouverte ;

Affaire Payen : une information judiciaire est ouverte ;

Affaires Caron, Cuny et Ouillemot : la sous-intendant Gruet a été puni de 30 jours d'arrêt de travail et a été mis en retard d'emploi. De nouvelles sanctions pourront suivre quand on aura pris connaissance du

DERNIÈRE HEURE

Les Alliés installent Serbes en exil à Salonique

Salonique, 17 Décembre. Les autorités militaires alliées après entente avec la municipalité ont entrepris des travaux vicinaux. M. Voyoukas, chef de section au ministère des communications, est arrivé à Salonique afin de remettre officiellement les voies ferrées de la Macédoine centrale entre les mains des Alliés. Le gouvernement grec assumera l'administration des Sociétés étrangères de Salonique, telles que les sociétés du gaz, des eaux, des tramways, pour leur éviter les conséquences de la guerre, ces entreprises devant revenir à l'Etat grec lors de l'expiration des délais de concession.

Les réfugiés serbes employés aux travaux de défense

Salonique, 18 Décembre. La situation sur le front reste inchangée. Les troupes franco-anglaises occupent méthodiquement les villages et positions abandonnés par les troupes grecques. Les Alliés emploient presque exclusivement les réfugiés serbes pour les travaux de fortification et pour la réparation des routes.

Les étrangers quittent Salonique

Athènes, 18 Décembre. Le consul d'Angleterre conseille aux sujets anglais et principalement aux femmes et aux enfants de quitter la ville. Des vapeurs partent remplis d'étrangers, et surtout d'Autrichiens et d'Allemands qui fuient à s'éloigner dans la crainte d'un siège, d'ailleurs improbable au sens strict du mot.

L'Albanie camp de ravitaillement pour l'armée serbe

Rome, 17 Décembre. La Tribune, exprimant sa satisfaction pour le débarquement de troupes italiennes en Albanie et remarquant l'extrême difficulté de cette opération et la facilité offerte à l'ennemi pour tendre des embûches dans cette zone étroite de l'Adriatique, constate que la marine italienne a brillamment accompli sa tâche.

Les Autrichiens s'emparent de Biépoli

Genève, 17 Décembre. On mande de Vienne : Les Autrichiens ont pris Biépoli. (Biépoli est une ville moutonnaise située près de la frontière de Novibazar.)

Le bluff autrichien et bulgare démasqué

Sutari, 17 Décembre. Les communiqués autrichiens et bulgares qui relèvent le nombre des prisonniers serbes et le butin de guerre sont d'une vraisemblance qui dépasse toutes les bornes.

En ce qui concerne les canons, les fusils et les munitions, par exemple, l'armée serbe ne laisse derrière elle aucune pièce intacte ; tout ce qui ne put pas être sauvé est détruit et ne représente que de la vieille ferraille, les automobiles abandonnées furent toutes incendiées.

Les Bulgares, en faisant entrer les civils dans le chiffre des prisonniers, ne font que suivre l'exemple des Austro-Allemands.

Il suffit de signaler ces faits, parmi beaucoup d'autres, pour montrer les exagérations des communiqués autrichiens et bulgares.

La presse européenne avait d'ailleurs déjà fait la part de la vérité.

Une offensive allemande pour le premier de l'an

Du Daily Mail cette information dont la publication a été autorisée par la censure à Londres et à Paris :

Rotterdam, 13 Décembre. La nouvelle de la défaite des Alliés en Macédoine a mis les Allemands en une joie qui confine au délire et ils parlent couramment d'une avance nouvelle.

Des forces importantes, avec beaucoup de canons et de grandes quantités de munitions, ont traversé le Luxembourg, surtout de nuit, et une force très sérieuse a été prélevée à Metz. Les précautions extraordinaires déployées pour garder la frontière belge se répètent sur la frontière hollandaise. Des mouvements de troupes continuent, sur une large échelle, en Allemagne, et l'on ne parle, à Berlin, que d'une attaque foudroyante sur le front occidental, attaque qui mettra fin à la guerre.

Les Allemands commencent à se rendre compte de la menace, à l'ouest, provenant de l'armée britannique grossissante, avec ses vastes ravitaillements en munitions, et ils espèrent que leur état-major parera au danger avant qu'il ne devienne trop grand pour que l'on puisse y faire face.

Le nouvel an est, dit-on, l'époque fixée pour l'offensive allemande.

Un gigantesque effort, sans se soucier de ce qu'il coûtera, dans l'espoir d'arriver à une paix prochaine, est le but actuel de l'Allemagne, et une grande bataille à l'ouest se déclenche probablement plus tôt que l'on ne s'y attend.

Avant l'offensive sur le front russe

Petrograd, 17 Décembre. Les critiques militaires font ressortir que les reconnaissances aériennes allemandes qui sont des plus intenses malgré le froid vif dans la région de Riga, prouvent que l'ennemi prépare une action énergique sur ce front.

Sur la rive gauche de la Dwina, sur une superficie d'une cinquantaine de kilomètres, les Allemands ont expulsé tous les habitants, ce qui démontre aussi la préparation d'une grande offensive.

Sur toute la ligne de Baranovitchi à Kovyl, les Allemands ont construit une longue série de points d'appui ; ils abattent en ce moment d'énormes forêts qui pourraient gêner l'action de leur artillerie.

Etapes douloureuses (Suite)

Marseille, 17 Décembre. Tous les réfugiés arrivés par le La Plata viennent des provinces du nord de la Serbie, de Belgrade et de Nisch. Parmi eux se trouvent aussi un homme de lettres, M. Velikopetrovitch, un professeur de zoologie de l'Université de Nisch et un jeune élève en pharmacie, M. Dragovine Ourouchewitch, qui était mobilisé dans un hôpital. Ce dernier me fait aussi le récit de sa douloureuse odyssée.

Il me dit que 49 officiers et 900 soldats serbes se trouvaient en traitement à l'hôpital de Vrnitce où il était employé comme aide-pharmacie, lorsque cette ville fut occupée par les Autrichiens. M. Ourouchewitch suppose que ces blessés ont été faits prisonniers. Il n'est pas fixé sur leur sort, ayant quitté Vrnitce douze heures avant l'arrivée des régiments ennemis.

Pendant neuf jours, le courageux jeune homme parcourut des pays montagneux dépourvus de chemins et de routes. Il arriva enfin à Okrida au prix des plus grandes difficultés et de véritables fortunes. Il souffrit du froid et de la faim et il eut à lutter contre toutes les intempéries : la neige, la pluie, le vent, dont les tourmentes rendaient encore plus pénibles les difficultés. Il couchait à la belle étoile et se réveillait le matin enseveli sous la neige ou à demi gelé.

J'avais chaud d'un côté, me dit-il, et froid de l'autre.

La terre dévastée de la pauvre Serbie se montrait ainsi plus hospitalière que le ciel, elle réchauffait d'un dernier souffle ses enfants abandonnés sur la route de l'exil.

M. Ourouchewitch a vu, au cours de son calvaire, toutes les infortunes de sa malheureuse patrie ; le peuple encombrant les sentiers de ses lamentables cortèges, les foyers dévastés, la terre souillée de sang, les villes détruites. Il fit encore 70 kilomètres en deux jours, tout seul, sans aucun secours, pour arriver enfin à Monastir.

Les sentinelles aériennes françaises

Mais avant d'arriver à la dernière étape de son long voyage, il avait rencontré à Mitrovitza les aviateurs français qui évacuaient cette ville et s'étaient accompagnés avec eux jusqu'à Prizren. C'est le meilleur souvenir de son voyage. Il m'a parlé avec admiration des vaillants soldats français qui ont accompli des prodiges sur le territoire serbe.

« Grâce à leurs avions, me dit-il, notre sécurité fut assurée pendant tout le trajet. Les sentinelles aériennes éclairaient la route aux camions qui transportaient le matériel. »

M. Ourouchewitch me raconte en terminant qu'il lui arriva de payer cinq francs un demi-kilo de pain. Encore fut-il très heureux de pouvoir se ravitailler à ce prix exorbitant.

J'ai indiqué, hier, d'après les renseignements du bord, que le trésor apporté par le La Plata était celui du gouvernement serbe. L'établissement intéressé ne fait connaître aujourd'hui que les fonds appartenant à la Banque franco-serbe.

L'avance russe en Perse

Téhéran, 17 Décembre. Des nouvelles très récentes de parvenir de Khoun, indiquent que, devant l'avance des troupes russes, les membres du comité gouvernemental ont quitté cette ville, se dirigeant, paraît-il, vers Ispahan.

M. Mac Kenna reste ministre des finances

Londres, 17 Décembre. Le Bureau de la Presse annonce que le bruit d'après lequel M. Mac Kenna, ministre des Finances, serait nommé vice-roi des Indes, est dénué de fondement.

Collision de trains en Angleterre

Dix tués. Londres, 17 Décembre. Un accident de chemin de fer s'est produit ce matin près de South Shields. Un train vide est entré en collision avec un train de voyageurs. Le feu a éclaté parmi les débris. La collision a été occasionnée par le brouillard.

On compte dix tués, parmi lesquels se trouve une femme.

Des scènes déchirantes se sont déroulées ; des ouvriers, de nombreuses femmes et des enfants occupaient l'avant du train où les portières, grippées, ne pouvaient plus s'ouvrir.

Quelques-uns avaient les jambes engagées entre des débris de bois lorsque, soudain, le gaz, faisant explosion dans les deux premiers wagons, l'incendie se déclara. On croit que la plupart des voyageurs y furent peu à peu brûlés vifs.

Les sauveteurs, attirés par les cris de détresse, firent l'impossible pour dégager les victimes ; des médecins ne tardèrent pas à accourir.

Pour le commandement des unités automobiles

En vue de pourvoir au commandement des unités automobiles des nouvelles formations, le sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie a décidé qu'une nouvelle session d'examen pour l'obtention du brevet d'aptitude technique automobile aurait lieu prochainement.

Il sera fait appel : 1° aux officiers et sous-officiers de complément de toutes armes, reconnus par les médecins militaires, après visite et contre-visite, incapables de servir ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ; 2° aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui, reconnus par les médecins militaires aptes au service automobile, désiraient être réintégrés dans leur ancien grade ; 3° aux sous-officiers, brigadiers et hommes de troupe du service automobile.

Les demandes devront parvenir au sous-secrétaire d'Etat, par la voie hiérarchique, avant le 30 décembre. Elles devront être accompagnées des certificats médicaux et d'un état signalétique et des services.

Les candidats ayant subi avec succès l'examen d'aptitude, feront un stage d'un mois dans une unité en service aux armées après lequel ils seront admis à suivre les cours d'une école d'instruction, pour obtenir le brevet d'aptitude technique.

La politique économique de l'Espagne

Madrid, 17 Décembre. Le ministre des Finances s'est déclaré partisan de la porte ouverte tant pour les entrées que pour les sorties de tous les articles dépendant de son ressort avec les restrictions qu'exige la neutralité.

Vapeur italien coulé

Londres, 17 Décembre. Le Lloyd annonce que le vapeur italien Porto-Said a coulé.

Faits de Guerre

Communiqué officiel italien :

On signale de petites rencontres dans la zone du Tonale, au défilé d'Amoretta, dans la haute vallée de Pettorina (Cordovolo), dans le Lagazuoi, au nord-ouest du défilé de Falzarego. L'ennemi a été partout repoussé.

Tout le long du front, le duel d'artillerie continue avec la tendance constante de la part de l'ennemi de tirer sur les habitations.

Notre artillerie a détruit des observatoires ennemis et des colonnes de ravitaillement et dispersé des groupes de travailleurs.

Sur le Carso, l'ennemi manifeste une grande activité dans la construction de travaux de défense.

Dans l'après-midi d'hier, après un violent feu de fusillade et un bombardement, des détachements ennemis ont essayé de s'avancer vers la partie centrale de nos lignes ; ils ont été repoussés par des troupes bien dirigées de notre infanterie et de notre artillerie.

Un avion ennemi a lancé des bombes sur Storo, dans la vallée de Giudicaria, sans causer de dégâts.

Signé : CADORNA.

Communiqué officiel russe :

Petrograd, 17 Décembre. Front occidental. — Au nord du lac de Driviaty, plusieurs engagements à notre avantage. Nous avons fait des prisonniers et pris des mitrailleuses et un projecteur.

Dans la nuit du 16 décembre, nous avons remarqué un mouvement de l'ennemi contre une tranchée à la tête de pont de Mouravitsky, sur l'Ikva, à 20 verstes au nord de Doubno.

Au matin, sous notre feu, l'ennemi est rentré dans ses tranchées.

A l'est de Bouchatch, l'ennemi est passé deux fois à l'offensive contre une hauteur située à 4 verstes du village de Medvednitsa ; deux fois son offensive a été arrêtée par notre feu.

Front du Caucase : Au nord d'Adzhik, à l'extrémité nord-est du lac de Van, un de nos détachements, après un combat prolongé contre quelques centaines de Kurdes, les a rejetés dans les montagnes.

L'ennemi a laissé sur le terrain une soixantaine de cadavres. Un troupeau de bétail de cent têtes est tombé entre nos mains. Nos pertes ont été insignifiantes.

A ce combat, un de nos détachements, composé d'Arméniens, a pris une part active.

En Perse, nous avons occupé Hamadan.

Communiqué officiel britannique :

Londres, 16 Décembre. Hier soir, près d'Armentières, nous avons exécuté avec succès deux petites opérations ; nous avons pénétré dans des tranchées allemandes dont nous avons délogé les occupants ; nous évaluons les pertes de l'ennemi à 70 tués ; les nôtres ont été insignifiantes.

Aujourd'hui, duels d'artillerie autour d'Ypres.

Nous démentons l'allégation radiotélégraphique allemande du 15 décembre, d'après laquelle nous aurions perdu quatre avions.

Communiqué officiel belge :

Actions d'artillerie intenses sur le front belge.

Nos batteries ont bouleversé les travaux de la défense ennemie du poste allemand de Vicogne et contrarié l'établissement de nouveaux ouvrages au nord de Dixmude.

Huit Zeppelins survolent la Belgique

Amsterdam, 17 Décembre. On mande de Neerpelt au Telegraaf : Mercredi matin, huit zeppelins ont survolé la Belgique, semant des feuillets annonçant une grande défaite des Alliés en Grèce.

Pour l'application de la loi Dalbiez

(De notre correspondant particulier) Toulon, 17 Décembre. L'amiral Lacaze, ministre de la Marine, vient de désigner une commission chargée de visiter les arsenaux et établissements pour l'application de la loi Dalbiez. L'ingénieur général Duplan-Lahitte présidera cette commission, qui va commencer incessamment ses travaux.

Steamer anglais coulé

Rotterdam, 17 Décembre. Le steamer anglais Myroca, arrivé jeudi soir, rapporte avoir rencontré jeudi à midi, près de Kentish-Knock, le steamer anglais Liverpool, qui sombrerait. Son équipage avait été sauvé par le navire anglais Pandora et un torpilleur. On croit que le Liverpool a touché une mine ou a été torpillé.

La vie à Lille

Genève, 17 Décembre. Les internés civils à Lille, qui sont arrivés en Suisse, donnent les renseignements suivants sur la vie à Lille.

Les œufs sont vendus 75 centimes la pièce ; les pommes de terre 65 centimes le kilo ; le beurre 11 francs le kilo ; l'huile 7 francs le litre. Quant au lait, il n'y a pas de lait.

On ne trouve plus de pain. Le pain est fourni par les Américains ; il est distribué à raison de 750 grammes par jour et par habitant.

Vapeur italien coulé

Londres, 17 Décembre. Le Lloyd annonce que le vapeur italien Porto-Said a coulé.

La réponse de l'Autriche a été soumise à l'Allemagne

Washington, 17 Décembre.

Au département d'Etat on considère que la réponse de l'Autriche à la note américaine relative à l'Ancona équivaut au rejet des demandes des Etats-Unis.

Le chargé d'affaires d'Autriche confère aujourd'hui avec le Président Wilson.

Il devient de plus en plus évident, dit le New-York Herald, que l'Allemagne soutient l'Autriche contre les Etats-Unis. Cela ressort d'une dépêche d'Amsterdam, qui annonce que la réponse autrichienne avait été soumise à l'ambassadeur d'Allemagne avant d'être envoyée à M. Penfield, ambassadeur des Etats-Unis.

Le délégué Theodor von Constantin Dumba, récemment rappelé de Washington, où il était ambassadeur d'Autriche, a pris part, on l'assure, à la rédaction de la note provocante du baron Burian.

Elle est arrivée à Washington

Washington, 17 Décembre. La réponse de l'Autriche à la note relative à la perte de l'Ancona est arrivée la nuit dernière : on la déchiffre en ce moment.

On ne quitte plus les Etats-Unis sans passeport

New-York, 17 Décembre. D'après un ordre qui vient d'être donné par le président Wilson personne ne peut quitter le territoire des Etats-Unis sans être muni d'un passeport en règle. — (New-York Herald.)

51 généraux austro-hongrois mis à la retraite

Zurich, 17 Décembre. Le Berliner Tageblatt annonce de Vienne que 51 généraux austro-hongrois ont été mis à la retraite depuis le commencement de la campagne. — (Havas.)

Informations Politiques

Pour l'amélioration de l'ordinaire de nos troupes. — M. Henri Comte, député, vient de déposer sur le bureau de la Chambre une proposition de résolution, en discussion immédiate, tendant à rétablir le taux de la prime d'alimentation sur le pied de guerre à 0 fr. 22 cent, par homme et par jour, qui avait été réduit par un décret du 3 octobre 1917.

M. Comte a demandé que les fonds de la prime d'alimentation soient affectés à l'amélioration de l'ordinaire des troupes.

Sur la marine de guerre. — La commission de la marine de guerre, réunie hier à la Chambre sous la présidence de M. Chamet, a entendu le rapport de M. Broussais sur le projet portant rectification du décret fixant les grades à attribuer pour la durée des hostilités à certains officiers de la marine de commerce appelés au service de la flotte.

M. Broussais a ensuite donné des renseignements sur l'enquête relative au torpillage de l'Albatros et annoncé que des sanctions seront prises par le ministre contre les négligences constatées.

M. Flandin a donné connaissance d'une lettre du ministre de la Marine concernant la démission des élèves à l'Ecole navale.

Goudé a été nommé rapporteur de la proposition de loi de M. Lamy ayant pour objet d'affecter à l'armée de mer les inscrits maritimes de la classe 1917 ; il a reçu mission de déposer son rapport dans le plus bref délai.

L'entente cordiale entre les Parlements. — M. Georges Leygues a donné à la commission des Affaires extérieures de la Chambre lecture d'une lettre de M. Franklin-Bouillon portant compte de la mission dont il a été chargé à Londres en vue d'établir des relations périodiques entre les membres des Parlements français et britannique et de fortifier les relations existantes entre les deux pays.

Le paquet-poste gratuit pour nos poilus. — La commission des Postes et Télégraphes de la Chambre a désigné hier M. Camille Picard comme rapporteur de la proposition de loi pour l'envoi d'un paquet-poste gratuit aux militaires en campagne à l'occasion du jour de l'An.

Au Conseil municipal. — Le Conseil a décidé que faute de main-d'œuvre, le fleuriste de la Ville ne fournirait plus de fleurs aux fêtes, même de bienfaisance ; il a substitué le nom de serres Babylone à celui du boulevard Raspail, donné à une station du Métropolitain ; il a approuvé une convention en vue de louer à la Ville des écoles dépourvues de chauffage central.

Le projet d'exécution de la partie de la ligne métropolitaine Port-de-Choisy, Porte d'Italie-Boulevard Saint-Germain, comprise entre le chemin de fer de Ceinture et la rue Cardinal-Lemoine ; enfin, il a voté 434,000 francs pour les traités relatifs au prolongement de la rue Jeanne-d'Arc.

La réglementation de la vente de l'alcool

Au cours de la séance du Conseil municipal, M. Paul Virot a critiqué l'arrêté préfectoral relatif à la vente de l'alcool. C'est ainsi qu'aux Halles on vend de l'alcool aux heures prohibées dans Paris, d'autre part on peut acheter de l'alcool chez les épiciers aux heures où il est interdit d'en vendre chez les marchands de vins, aussi l'usage de la bouteille de poche contenant de l'alcool se répand-il.

Le préfet de police a répondu qu'il s'était conformé dans son arrêté aux termes mêmes de la circulaire du ministre de l'Intérieur et l'incident a été déclaré clos.

Une jeune femme escroquant des mères de disparus

Une rentière des Batignolles, dont le fils est disparu à la guerre, avait fait publier une annonce sollicitant des renseignements de la part des commandants de ses fils, lorsqu'elle reçut une lettre l'informant qu'on lui enverrait les renseignements demandés contre envoi d'une somme de 25 fr. à l'adresse de Mme Quarrain, poste restante, 54, rue des Batignolles. Surprise à bon droit d'une telle demande d'argent, elle informa M. Sviart, commissaire de police des Batignolles qui chargea immédiatement les inspecteurs Costé et Poisson d'une surveillance au bureau de poste indiqué. Ils furent avisés, comme elle venait de retirer cinq lettres, une demoiselle B., 28 ans, demeurant dans le voisinage de la place Clichy. Cette jeune femme, qui appartenait à une très honorable famille d'artistes, chercha à justifier sa conduite, mais s'empressa de déchirer les lettres qu'elle venait de recevoir. On les reconstruisa. Elle a été envoyée au Dépôt sous inculpation d'escroquerie.

CE QUE DIT la presse étrangère

Les massacres arméniens

Du Times :

De nouveaux détails des cruautés commises dans les massacres et les déportations en masse des chrétiens par le gouvernement turc en Asie-Mineure ont été communiqués par lord Bryce, qui les déclare venir par les Etats-Unis de sources absolument autorisées, et il ajoute qu'une autorité compétente estime que près d'un million d'Arméniens ont péri. Découvrant la manière dont les Turcs ont dépouillé les Arméniens de leurs biens, un témoin écrit : « Je voudrais que vous puissiez voir la cruauté et la diabolique ingénuité des procédés employés pour dépouiller les Arméniens de leur argent avant de les faire mourir. Je dois ajouter un rapport qui vient de K... il y a deux ou trois semaines, environ, 200 des notables arméniens de cette ville furent emprisonnés, mis la nuit dans les wagons, trente ou quarante à la fois, puis transportés sur les bords du fleuve où ils étaient tous, parmi eux se trouvaient dix-huit employés de chemin de fer et le directeur de la banque. Au cours de la semaine dernière, tous les hommes arméniens, qu'ils fussent chrétiens, protestants ou catholiques, ont été pris, dépouillés de leurs vêtements, attachés ensemble, puis emmenés dans quelque endroit inconnu ; on n'a plus rien du parer d'eux. Les femmes et les jeunes filles ont été réparties dans les villages turcs ; les Turcs ont examiné les jeunes filles et ont choisi celles qu'ils désiraient. Je pourrais vous donner le nom de l'un des notables les plus aisés de K..., dont la femme et les trois filles ont été emmenées sous ses yeux et qui est devenu fou. Le docteur et Mme A... ont été témoins de deux exécutions, d'un massacre et de deux guerres depuis lors, mais nous sommes tous d'accord pour déclarer que nous n'avons jamais vu chose pareille. »

Ce qui y a de monstrueux aussi, c'est que beaucoup des pères et des frères de ces femmes et enfants servent loyalement dans l'armée turque et combattent aussi courageusement que quiconque. »

La Morlaye.

L'Emprunt de la Victoire

L'Amicale des commissaires municipaux, commissaires et inspecteurs départementaux de France et de Tunisie, a soulevé cinq mille francs de rente à l'emprunt de la Défense nationale en versant un capital de 87,250 francs.

Une grenade explose et tue un enfant

Dans la soirée d'hier un enfant, le petit Bouville, âgé de 5 ans, demeurant chez son grand-père, M. Héripel, 6, rue Michel, mobilisé au front et actuellement en permission, ayant tenu une grenade rapportée par son grand-père, s'empressa à la frapper sur le marbre de la cheminée, lorsque l'engin fit explosion. Le garçonnet fut tué sur le coup, ayant eu la moitié de la tête emportée ; Mme Héripel, atteinte par des éclats de la grenade, a été très grièvement blessée ; elle est soignée chez elle.

Au cours de son enquête, le commissaire de police de Boulogne a trouvé et saisi chez M. Héripel deux fusées allemandes encore chargées. M. Kling, directeur du Laboratoire municipal, informé, a fait enlever ces dangereux engins.

Pour les soldats tuberculeux réformés

Un certain nombre de soldats ont vu au front où dans les dépôts se développer chez eux les germes de la tuberculose. Il en est résulté pour eux la mise en réforme n° 2, ce qui ne leur donne droit à aucun secours de l'Etat. Or, cela crée une quantité de nécessiteux jetés sur le pavé qui, avec des soins, peuvent cependant être rendus à la vie normale.

Pour arriver à ce résultat, M. Dausset, a fait inviter le préfet de la Seine à soumettre au conseil municipal, dans le plus bref délai possible, un projet comportant, sur les parcelles disponibles du territoire des hôpitaux et hospices de Paris, l'édification de baraques destinées à l'isolement et au traitement des malades tuberculeux, et contenant environ 2.500 lits.

LÉGION D'HONNEUR

Proposition extraordinaire pour le grade de commandeur : Le capitaine de vaisseau Grandclément.

La crue de la Seine et de la Marne

La crue de la Seine atteindra d'ici lundi la cote de 4 m. 50 environ à Marles. La crue de la Marne atteindra d'ici dimanche la cote de 3 m. 35 à Chailfert.

On signale une forte crue de la Marne supérieure. Le maximum a été atteint à Damery.

Chronique des Livres

On s'occupe beaucoup du nouveau livre que Stéphane Juge vient de publier sous le titre La Paix de 1916.

L'auteur se place à un point de vue nouveau, très original. Il ne voit de salut, de paix définitive, de formules libératrices contre les envahisseurs tuteurs que dans la prise par nous de la ligne des hauteurs qui dominent la rive droite du Rhin et commandent les pays de la rive gauche.

Stéphane Juge explique qu'il ne doit pas exister d'indivision pour le Rhin, cause éternelle de discordes entre la France et la Prusse. Il place la nouvelle frontière germanique à cinq cents mètres et il motive ce qui lui paraît la considération du rôle servile joué dans quelques années l'aviation de combat, la cinquième arme récemment créée.

Il dit avec documents, avec raisonnements et preuves à l'appui que ce doit être la paix future pour que notre pays échappe à jamais aux entreprises des barbares ; et ses vues si judicieuses exposées avec un patriotisme vibrant ouvrent des horizons précieux pour qui aura à rédiger l'instrument diplomatique assurant, après la victoire des Alliés, la paix dans quelques années l'aviation de combat, la cinquième arme récemment créée.

Il dit avec documents, avec raisonnements et preuves à l'appui que ce doit être la paix future pour que notre pays échappe à jamais aux entreprises des barbares ; et ses vues si judicieuses exposées avec un patriotisme vibrant ouvrent des horizons précieux pour qui aura à rédiger l'instrument diplomatique assurant, après la victoire des Alliés, la paix dans quelques années l'aviation de combat, la cinquième arme récemment créée.

Il dit avec documents, avec raisonnements et preuves à l'appui que ce doit être la paix future pour que notre pays échappe à jamais aux entreprises des barbares ; et ses

REVENU 8,15% sur l'ÉTAT
en achetant à la CAISSE MOULIERE, 41, boulevard Capodue,
Paris, la jouissance viagère d'un titre de rente sur l'État
quel qu'il soit, libellé à son nom ou par le Trésor.

Courrier des Théâtres

Aujourd'hui, à 2 h., à l'Odéon, le Secret de Polichinelle, l'Épreuve.

Ce soir :
Comédie-Française. — 8 h. — Une Chaine.
Opéra-Comique. — 8 h. 1/4. — La Tosca (ren-
trée de Mlle Mary Garden).
Odéon. — 7 h. 3/4. — Henri III et sa Cour.
Gaité. — 8 h. 1/2. — Vous n'avez rien à dé-
clarer (première représentation). MM. Gall-
poux, Villot, Mlle Delmarès.
Porte-Saint-Martin. — 7 h. 1/2. — Cyrano de
Bergerac (matinée, mercredi, jeudi, samedi,
dimanche, jeudi, dimanche, matinée à 2 h.
1/4, M. Le Bargy).
Palais-Royal. — 8 h. 1/4. — Il faut l'avoir.
(Cassive, Vibriat), scènes nouvelles, Sacha
Guitry, Lydie. Tous les soirs, à 8 h. 1/4 ;
dimanche, à 2 h. 1/2. — En matinée, à 3 h.
mardi, jeudi, samedi, ceux de chez nous.
Th. Antoine. — 8 h. 1/4. — La Belle Aventure
(Mlle Lély, M. Dreyfus ; tous les soirs, à
8 h. 1/4 ; jeudi, dimanche, à 2 h. 1/2).
Ambigu. — 8 h. 1/4. — Les Bonshommes de Ma-
gasin (samedi, dimanche, à 8 h. 1/4 ; di-
manche, à 2 h. 1/4).
Bouffes-Parisiens. — 8 h. 1/2. — Kit.
Châtelet. — 8 h. — Les Exploits d'une petite
Française.
Renaissance. — 8 h. 1/2. — La Puce à l'oreille.
Variétés. — 8 h. 1/4. — Mademoiselle Josette
ma femme.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — 8 h. — Le Bossu.
Th. Réjane. — 8 h. 1/2. — Alsace.
Apollo. — 8 h. 1/4. — La Coccarde de Mimi Pin-
son.
Vaudeville. — 8 h. 1/2. — Cabiria (Matinée
à 2 h. 1/2).
Capucines. — 8 h. 1/2. — Revue.
Théâtre des Arts. — 8 h. — Les Saltimban-
ques (Dimanche, matinée, les Dragons de Vil-
liers).
Château d'Eau. — 8 h. — (61, r. du Château-
d'Eau), les Mousquetaires au Couvent.
Cluny. — 8 h. 1/4. — Les Mariés de la ville et
du village.
Déjazet. — 8 h. 1/4. — Les Fiancés de Rosalie.
Folies-Bergère. — 8 h. 1/2. — Revue.
Olympia. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.
Séverin. — 8 h. 1/2. — Revue.
Concert Mayol. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.
Cigale. — 8 h. 1/2. — Revue.
Ba-Ta-Clan. — 8 h. 1/2. — Octave.
Eldorado. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.
Nouveauté-Cirque. — 8 h. 1/2. — Attractions.

sensationnel : Gaby Montgoussier, Carjol, miss
Sealy, le danseur Chatsky, etc., etc. Le
Petit intérieur, avec Castelain, l'auteur-
acteur ; première représentation de : Dormez
Grand-mère.

Ce soir et demain, en matinée et en soirée,
Octave et tout le nouveau programme.

Concert Mayol. — Cora Laparcarie continue
à triompher tous les soirs dans l'amusante
fantaisie 100.000 francs par an ! Les débutants
de la nouvelle troupe, hier, ont été sensationnels
et le célèbre Marinick fera courir tout Paris
au concert Mayol. Demain dimanche, mati-
née.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20. —
« Pour la Patrie libre ». — La Pépée
d'or. — Film de guerre. — De l'Argonne
à la Meuse. — « Les Tranchées de Bel-
gique ». — Location 4, rue Forest, de 11 à 17 h.
— Téléphone : Marcadet 16-73.

Au Nouveau-Cirque. — Aujourd'hui samedi,
grande matinée à 2 h. 1/4 avec les nouvelles
attractions et l'amusante fantaisie-bouffe,
Antonio, Torador, Mary Heit, Yette Yriel,
Paulette de Mailly, Nyl, Carliot, Antonio. Mé-
me spectacle qu'en soirée.

Au Cirque Médrano, ce soir, débuts de The
Suzy de Well, ménagerie ; les originaux
Werds bros, sur l'échelle ; le jongleur Frank,
les clowns Fratellini, Dario et Cerato ; les
coureurs Basillon et Miss O'Reilly, sont les
principales attractions.

Demain dimanche, à 2 h. 1/2, matinée (Tél.
Centr. 40-65).

Omnia-Pathe. — La Vieillesse du père Mo-
reux (drame). L'Or de Bizanin (Prince). Der-
nières actualités militaires.

Pathé-Palace, 32, boulevard des Italiens, 6,
rue du Helder, les Mystères de New-York (3e
partie) ; Pathé-Journal, Pathé-Gazette.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

HALLS CENTRALES DE PARIS

On cote au kilo :
Barbues, 5 à 6 fr. ; Bars, 3 fr. 50 à 6 fr. ; Ca-
billards, 1 fr. 25 ; Carpes, 1 fr. 25 à 1 fr. 75 ;
Chiens, 0 fr. 75 à 1 fr. 25 ; Collins, 2 fr. 50 à
3 fr. ; Crevettes grises, 2 à 3 fr. ; Salicoques,
1 fr. ; Mulet, 3 à 5 fr. ; Raies, 1 fr. 25 ; Ron-
deaux barbes, 2 à 4 fr. 50 ; grondins, 2 à 2 fr. 50 ;
Soleas de France, 6 à 9 fr. 50 ; dito petites, 3 à
5 fr. ; Turbot, 3 à 6 fr. ; Vives, 0 fr. 75 à 1 fr. 10 ;
Ablettes, 1 à 2 fr. ; Anguilles de Seine, 2 fr. 75
à 3 fr. 50 ; dito mortes, 2 à 3 fr. ; petites, dites
poutelles, 0 fr. 70 à 1 fr. 50 ; Barbillons, 1 fr. 50
à 2 fr. 50 ; Broches, 1 fr. à 1 fr. 50 ; Brochettes
vibrantes, 3 fr. 50 à 4 fr. 50 ; dito morte, 2 à
4 fr. ; Carpes vivantes, 1 fr. 25 à 2 fr. 50 ; dito
mortes, 1 fr. à 1 fr. 75 ; Epereaux, 2 fr. à
3 fr. 50 ; Goujons, 3 fr. à 4 fr. 50 ; Perches,
0 fr. 75 à 1 fr. ; Saumons frigorifiés, 1 fr.
à 1 fr. 50 ; Tranches, 1 à 2 fr. 50 ; Truites de Suisse,
6 à 7 fr. ; dito de rivière, 5 à 6 fr.

On cote au cent :
Harengs français, 14 à 15 fr. ; dito saurs, 16
à 20 fr. ; Maquereaux de France, gros, 25 à
35 fr. ; petits, 20 fr. ; Huitres : Marennes, 5 fr. 50
à 15 fr. ; Arcachon, 3 à 4 fr. ; Portugaises,
5 à 6 fr. ; Coquilles Saint-Jacques,
20 à 30 fr.

BOURSE DE COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des courtiers assermentés)
Sucre brut, les 100 kilos nets, entrepôt de
Paris (lescompte 1/4 %), blanc n° 3, 82 fr. 75 à
82 fr. 25. — Sucre raffiné, les 100 kilos nets,
non compris la taxe de raffinage de 2 fr. (le 31
janvier 1907), bonne sorte, 109 fr. ; belle
sorte, 109 fr. 50. — Huile de lin, les 100 kilos
nets, en entrepôt, en cuve, à nu, 711 fr. 75.

TUBERCULEUX ANEMIEUX, CONVALESCENTS

et GUÉRIR radicalement. Dr. ABBA SERIRE, English (S.-O.).

LA TEMPÉRATURE

Hier, à Paris, journée pluvieuse ; tempéra-
ture modérée.
Aujourd'hui, samedi 15 décembre, 35e jour
de l'année, 33e jour de la lune.
Soleil. — Lever, 7 h. 41 ; coucher, 3 h. 53.
Lune. — Lever, 1 h. 29 ; coucher, 4 h. 58.
Thermomètre. — 5 h. matin, 4° ; 6 h., 4° ;
10 h., 5° ; midi, 7° ; 3 h. soir, 8° ; 6 h., 7° ;
9 h., 7° ; minuit, 8°.

Prévisions. — En France, des pluies sont
probables ; elles seront mêlées de neige
dans le Nord et l'Est où la température va
s'abaisser.

Le Petit Journal dans les départements

CHARTRES. — Après une entente entre le
conseil municipal et la commission adminis-
trative du Bureau de bienfaisance, la ville
de Chartres a décidé d'accorder pendant l'hiver,
aux femmes recevant l'allocation, des
chauffages d'une valeur de 2 à 5 fr. suivant
les charges de famille.

CHATEAUBRIANT. — Un enfant de 9 ans,
Robert Brindeau, a été écrasé rue d'Orléans,
par une voiture et se trouve en très mauvais
état.

Froid, pluie, neige provoquent
TOUX, RHUMES, BRONCHITES
guéris radicalement par les
Pastilles TOM
les plus efficaces et moins chères
Toutes pharmacies ou par poste contre timbres ou mandats
adressés au dépôt g. 111, r. du Mont-Cenis, Paris.

1 fr la boîte

Pour 5 centimes
Dimanche 19 Décembre 1915
le
Supplément illustré du Petit Journal
qui réparaît sur huit pages avec photographies d'actualités
prises sur le front, offre à ses lecteurs une superbe planche
double en couleurs réunissant les drapeaux, les armoiries et les
Décorations militaires des pays alliés
Seul journal de ce genre. En vente partout chez les Marchands de journaux, Kiosques, etc., etc.

BOURSE DE PARIS

VENDREDI 17 DECEMBRE 1915

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Fonds d'Etat Français			Actions			Communes 1900		
3 %	69 75	69 75	Banque de France	4400	4400	1905	361	361
3 1/2 %	70 70	70 70	Compt. Nat.	2340	2340	1910	358	358
4 %	70 85	70 85	Créd. Alg.	850	850	1915	358	358
5 %	71 50	71 50	Créd. Com.	920	920	1920	358	358
5 1/2 %	72 50	72 50	Créd. Ind.	920	920	1925	358	358
6 %	73 50	73 50	Créd. Mar.	920	920	1930	358	358
6 1/2 %	74 50	74 50	Créd. Nat.	920	920	1935	358	358
7 %	75 50	75 50	Créd. Terr.	920	920	1940	358	358
7 1/2 %	76 50	76 50	Créd. Unif.	920	920	1945	358	358
8 %	77 50	77 50	Créd. V. M.	920	920	1950	358	358
8 1/2 %	78 50	78 50	Créd. Z. M.	920	920	1955	358	358
9 %	79 50	79 50	Créd. A. M.	920	920	1960	358	358
9 1/2 %	80 50	80 50	Créd. B. M.	920	920	1965	358	358
10 %	81 50	81 50	Créd. C. M.	920	920	1970	358	358
10 1/2 %	82 50	82 50	Créd. D. M.	920	920	1975	358	358
11 %	83 50	83 50	Créd. E. M.	920	920	1980	358	358
11 1/2 %	84 50	84 50	Créd. F. M.	920	920	1985	358	358
12 %	85 50	85 50	Créd. G. M.	920	920	1990	358	358
12 1/2 %	86 50	86 50	Créd. H. M.	920	920	1995	358	358
13 %	87 50	87 50	Créd. I. M.	920	920	2000	358	358
13 1/2 %	88 50	88 50	Créd. J. M.	920	920	2005	358	358
14 %	89 50	89 50	Créd. K. M.	920	920	2010	358	358
14 1/2 %	90 50	90 50	Créd. L. M.	920	920	2015	358	358
15 %	91 50	91 50	Créd. M. M.	920	920	2020	358	358
15 1/2 %	92 50	92 50	Créd. N. M.	920	920	2025	358	358
16 %	93 50	93 50	Créd. O. M.	920	920	2030	358	358
16 1/2 %	94 50	94 50	Créd. P. M.	920	920	2035	358	358
17 %	95 50	95 50	Créd. Q. M.	920	920	2040	358	358
17 1/2 %	96 50	96 50	Créd. R. M.	920	920	2045	358	358
18 %	97 50	97 50	Créd. S. M.	920	920	2050	358	358
18 1/2 %	98 50	98 50	Créd. T. M.	920	920	2055	358	358
19 %	99 50	99 50	Créd. U. M.	920	920	2060	358	358
19 1/2 %	100 50	100 50	Créd. V. M.	920	920	2065	358	358
20 %	101 50	101 50	Créd. W. M.	920	920	2070	358	358
20 1/2 %	102 50	102 50	Créd. X. M.	920	920	2075	358	358
21 %	103 50	103 50	Créd. Y. M.	920	920	2080	358	358
21 1/2 %	104 50	104 50	Créd. Z. M.	920	920	2085	358	358
22 %	105 50	105 50	Créd. A. M.	920	920	2090	358	358
22 1/2 %	106 50	106 50	Créd. B. M.	920	920	2095	358	358
23 %	107 50	107 50	Créd. C. M.	920	920	2100	358	358
23 1/2 %	108 50	108 50	Créd. D. M.	920	920	2105	358	358
24 %	109 50	109 50	Créd. E. M.	920	920	2110	358	358
24 1/2 %	110 50	110 50	Créd. F. M.	920	920	2115	358	358
25 %	111 50	111 50	Créd. G. M.	920	920	2120	358	358
25 1/2 %	112 50	112 50	Créd. H. M.	920	920	2125	358	358
26 %	113 50	113 50	Créd. I. M.	920	920	2130	358	358
26 1/2 %	114 50	114 50	Créd. J. M.	920	920	2135	358	358
27 %	115 50	115 50	Créd. K. M.	920	920	2140	358	358
27 1/2 %	116 50	116 50	Créd. L. M.	920	920	2145	358	358
28 %	117 50	117 50	Créd. M. M.	920	920	2150	358	358
28 1/2 %	118 50	118 50	Créd. N. M.	920	920	2155	358	358
29 %	119 50	119 50	Créd. O. M.	920	920	2160	358	358
29 1/2 %	120 50	120 50	Créd. P. M.	920	920	2165	358	358
30 %	121 50	121 50	Créd. Q. M.	920	920	2170	358	358
30 1/2 %	122 50	122 50	Créd. R. M.	920	920	2175	358	358
31 %	123 50	123 50	Créd. S. M.	920	920	2180	358	358
31 1/2 %	124 50	124 50	Créd. T. M.	920	920	2185	358	358
32 %	125 50	125 50	Créd. U. M.	920	920	2190	358	358
32 1/2 %	126 50	126 50	Créd. V. M.	920	920	2195	358	358
33 %	127 50	127 50	Créd. W. M.	920	920	2200	358	358
33 1/2 %	128 50	128 50	Créd. X. M.	920	920	2205	358	358
34 %	129 50	129 50	Créd. Y. M.	920	920	2210	358	358
34 1/2 %	130 50	130 50	Créd. Z. M.	920	920	2215	358	358
35 %	131 50	131 50	Créd. A. M.	920	920	2220	358	358
35 1/2 %	132 50	132 50	Créd. B. M.	920	920	2225	358	358
36 %	133 50	133 50	Créd. C. M.	920	920	2230	358	358
36 1/2 %	134 50	134 50	Créd. D. M.	920	920	2235	358	358
37 %	135 50	135 50	Créd. E. M.	920	920	2240	358	358
37 1/2 %	136 50	136 50	Créd. F. M.	920	920	2245	358	358
38 %	137 50	137 50	Créd. G. M.	920	920	2250	358	358
38 1/2 %	138 50	138 50	Créd. H. M.	920	920	2255	358	358
39 %	139 50	139 50	Créd. I. M.	920	920	2260	358	358
39 1/2 %	140 50	140 50	Créd. J. M.	920	920	2265	358	358
40 %	141 50	141 50	Créd. K. M.	920	920	2270	358	358
40 1/2 %	142 50	142 50	Créd. L. M.	920	920	2275	358	358
41 %	143 50	143 50	Créd. M. M.	920	920	2280	358	358
41 1/2 %	144 50	144 50	Créd. N. M.	920	920	2285	358	358
42 %	145 50	145 50	Créd. O. M.	920	920	2290	358	358
42 1/2 %	146 50	146 50	Créd. P. M.	920	920	2295	358	358
43 %	147 50	147 50	Créd. Q. M.	920	920	2300	358	358
43 1/2 %	148 50	148 50	Créd. R. M.	920	920	2305	358	358
44 %	149 50	149 50	Créd. S. M.	920	920	2310	358	358
44 1/2 %	150 50	150 50	Créd. T. M.	920	920	2315	358	358
45 %	151 50	151 50	Créd. U. M.	920	920	2320	358	358
45 1/2 %	152 50	152 50	Créd. V. M.	920	920	2325	358	358
46 %	153 50	153 50	Créd. W. M.	920	920	2330	358	358
46 1/2 %	154 50	154 50	Créd. X. M.	920	920	2335	358	358
47 %	155 50	155 50	Créd. Y. M.	920	920	2340	358	358
47 1/2 %	156 50	156 50	Créd. Z. M.	920	920	2345	358	358
48 %	157 50	157 50	Créd. A. M.	920	920	2350	358	358
48 1/2 %	158 50	158 50	Créd. B. M.	920	920	2355	358	358
49 %	159 50	159 50	Créd. C. M.	920	920	2360	358	358
49 1/2 %	160 50	160 50	Créd. D. M.	920	920	2365	358	358
50 %	161 50	161 50	Créd. E. M.	920	920	2370	358	358
50 1/2 %	162 50	162 50	Créd. F. M.	920	920	2375	358	358
51 %	163 50	163 50	Créd. G. M.	920	920	2380	358	358
51 1/2 %	164 50	164 50	Créd. H. M.	920	920	2385	358	358
52 %	165 50	165 50	Créd. I. M.	920	920	2390	358	358
52 1/2 %	166 50	166 50	Créd. J. M.	920	920	2395	358	358
53 %	167 50	167 50	Créd. K. M.	920	920	2400	358	358
53 1/2 %	168 50	168 50	Créd. L. M.	920	920	2405	358	358
54 %	169 50	169 50	Créd. M. M.	920	920	2410	358	358
54 1/2 %	170 50	170 50	Créd. N. M.	920	920	2415	358	358
55 %	171 50	171 50	Créd. O. M.	920	920	2420	358	358
55 1/2 %	172 50	172 50	Créd. P. M.	920	920	2425	358	358
56 %	173 50	173 50	Créd. Q. M.	920	920	2430	358	358
56 1/2 %	174 50	174 50	Créd. R. M.	920	920	2435	358	358
57 %	175 50	175 50	Créd. S. M.	920	920	2440	358	358
57 1/2 %	176 50	176 50	Créd. T. M.	920	920	2445	358	358
58 %	177 50	177 50	Créd. U. M.	920	920	2450	358	358
58 1/2 %	178 50	178 50	Créd. V. M.	920	920	2455	358	358
59 %	179 50	179 50	Créd. W. M.	920	920	2460	358	358
59 1/2 %	180 50	180 50	Créd. X. M.	920	920	2465	358	358
60 %	181 50	181 50	Créd. Y. M.	920	920	2470	358	358
60 1/2 %	182 50	182 50	Créd. Z. M.	920	920	2475	358	358
61 %	183 50	183 50	Créd. A. M.	920	920	2480	358	358
61 1/2 %	184 50	184 50	Créd. B. M.	920	920	2485	358	358
62 %	185 50	185 50	Créd. C. M.	920	920	2490	358	358
62 1/2 %	186 50	186 50	Créd. D. M.	920	920	2495	358	358
63 %	187 50	187 50	Créd. E. M.	920	920	2500	358	358
63 1/2 %	188 50	188 50	Créd. F. M.	920	920	2505	358	358
64 %	189 50	189 50	Créd. G. M.	920	920	2510	358	358
64 1/2 %	190 50	190 50	Créd. H. M.	920	920	2515	358	358
65 %	191 50	191 50	Créd. I. M.	920	920	2520	358	358
65 1/2 %	192 50	192 50	Créd. J. M.	920	920	2525	358	358
66 %	193 50	193 50	Créd. K. M.	920	920	2530	358	358
66 1/2 %	194 50	194 50	Créd. L. M.	920	920	2535	358	358
67 %	195 50	195 50	Créd. M. M.	920	920	2540	358	358
67 1/2 %	196 50	196 50	Créd. N. M.	920	920	2545	358	358
68 %	197 50	197 50	Créd. O. M.	920	920	2550	358	358
68 1/2 %	198 50	198 50	Créd. P. M.	920	920	2555	358	358
69 %	199 50	199 50	Créd. Q. M.	920	920	2560	358	358
69 1/2 %	200 50	200 50	Créd. R. M.	920	920	2565	358	358
70 %	201 50	201 50	Créd. S. M.	920	920	2570	358	358
70 1/2 %	202 50	202 50	Créd. T. M.	920	920	2575	358	358
71 %	203 50	203 50	Créd. U. M.	920	920	2580	358	358
71 1/2 %	204 50	204 50	Créd. V. M.	920	920	2585	358	358
72 %	205 50	205 50	Créd. W. M.	920	920	2590	358	358
72 1/2 %	206 50	206 50	Créd. X. M.	920	920	2595	358	358
73 %	207 50	207 50	Créd. Y. M.	920	920	2600	358	358
73 1/2 %	208 50</							